

20240126 InfoMigrants

<https://www.infomigrants.net/fr/post/54767/les-enfants-navaient-rien-pour-affronter-le-froid-des-migrants-expulses-de-tunisie-vers-les-montagnes-enneigees-algeriennes>

[Grand angle](#)



Extraits de vidéos TikTok de migrants dans la neige à la frontière algérienne, à l'hiver 2023. Crédit : DR

"Les enfants n'avaient rien pour affronter le froid" : des migrants expulsés de Tunisie vers les montagnes enneigées algériennes

Par [Charlotte Boitiaux](#) Publié le : 26/01/2024

InfoMigrants a reçu plusieurs témoignages de Subsahariens arrêtés à Sfax - et dans plusieurs villes du pays - puis abandonnés par les autorités tunisiennes dans la montagne, à la frontière algérienne où les températures dégringolent cet hiver. Livrés à eux-mêmes, les migrants doivent affronter le froid, parfois la neige, au milieu de nulle part. Un cycle d'expulsions illégales qui a commencé à l'été 2023.

"Je marchais dans la rue à Sfax quand ils m'ont attrapé. C'était un vendredi du mois de janvier 2024. Je ne faisais rien... Je marchais... Et d'un coup, ils sont arrivés et nous ont attrapés". Mohamed* parle sans émotion, il livre un récit factuel, concis.

"Ils", ce sont "évidemment" les policiers tunisiens, soupire le Sierra-Léonais qui s'étonne de la question. "Vous savez bien comment les Noirs sont traités par les autorités tunisiennes, non ? Ils nous détestent". Mohamed a 16 ans. Un visage d'enfant. Sur les vidéos qu'il envoie de lui, tournées dans la montagne algérienne, il reste immobile en fixant la caméra, le regard triste. "Je savais qu'il fallait que je garde des preuves de ce qui m'était arrivé. Je le savais. C'est pas normal tout ça."



Le jeune Mohamed, à son arrivée aux portes du désert algérien, au mois de janvier 2024. "Il faisait beau puis au bout de quelques heures il s'est mis à pleuvoir et les températures ont chuté", a-t-il raconté. Crédit : DR

Depuis l'été 2023, les Noirs d'Afrique subsaharienne en Tunisie sont victimes d'une chasse à l'homme menée par le gouvernement de Tunis - qui nie en bloc ces accusations. InfoMigrants a récolté des dizaines de témoignages faisant état de rafles puis d'abandons de migrants dans le [désert, vers la Libye souvent](#), mais aussi vers l'Algérie.

"Il faisait froid, il a plu et le vent était fort et présent"

[Au mois d'octobre, des premiers témoignages étaient parvenus à la rédaction](#) faisant état de ces renvois, notamment vers la ville de Kef. Ces expulsions illégales se sont poursuivies cet hiver, toujours plus au sud, vers Kasserine, avec une particularité liée à la saison : le froid et la neige.

"Quand ils nous ont attrapés à Sfax, ils nous ont rassemblés dans un commissariat, on était environ 150. On a attendu la nuit, puis ils nous ont conduit en bus jusqu'à la frontière algérienne", continue Mohamed. "Quand on s'est approchés de la zone montagneuse, le bus était trop gros. Ils nous ont répartis dans des pickups pour grimper dans la montagne. Ils nous ont abandonnés là, ils ont pris les portables, l'argent qu'on avait et ils sont partis".



Des extraits de vidéos de migrants dans la neige, à la frontière entre la Tunisie et l'Algérie. Crédit : DR

Par chance, ce soir-là, Mohamed a pu garder son téléphone. "Ils ont oublié de me le prendre. J'ai filmé le lendemain matin. On était au milieu de nulle part" vers le village Om al Arais, détaille-il. Mohamed n'a qu'un bonnet et un léger pull quand il arrive dans les montagnes. "Il faisait froid, il n'a pas neigé quand j'y étais mais il a plu et le vent était fort et présent". Mohamed ne se doutait pas de ces intempéries. Il restera deux jours en altitude avant de trouver un chemin de retour vers la Tunisie.

A lire aussi

[En Tunisie, des migrants arrêtés et transmis aux forces libyennes qui les jettent en prison](#)

Interrogé par InfoMigrants sur ces pratiques, le porte-parole de la Garde nationale tunisienne, Houssein Eddine Jbebli, a nié l'existence de toute expulsion vers les pays frontaliers de la Tunisie. "Ces propos sont inacceptables. Il n'y a aucune opération d'expulsion. Il ne se passe rien", avait-il expliqué en décembre 2023. "Nous proposons uniquement des retours volontaires pour les migrants qui le souhaitent".



Les expulsions vers l'Algérie ont eu lieu vers le Kef, Kasserine et le village d'Om al Arais. Crédit : Google Maps

"Personne de notre groupe n'est mort, c'est déjà ça"

Selon le Forum Tunisien des droits économiques et sociaux (FTDES), qui vient en aide aux étrangers en Tunisie, il est difficile de chiffrer ces expulsions. En plus d'être officieuses, elles terrifient les victimes qui refusent de parler - par peur d'être identifiées. "On sait que ces expulsions dans les montagnes existent, mais nous ne pouvons pas vraiment les documenter", explique Romdhane Ben Amor, l'un des membres de FTDES. La plupart du temps, les autorités tunisiennes dépouillent les Subsahariens, ils prennent l'argent et confisquent les portables : sans mobiles, peu de chance de rapporter des preuves de ces expulsions illégales.

Salsabil Chellali, directrice du bureau Tunisie de Human Rights Watch (HRW), parlait déjà en octobre 2023 d'une "escalade sécuritaire" de la part de Tunis qui tentait "de passer [ces expulsions] sous silence".

A lire aussi

[Tunis annonce 70 000 interceptions en mer, et reste accusée de renvois vers la Libye](#)

Fatma, une autre Sierra-Léonaise raconte peu ou prou la même histoire que Mohamed, avec la même lassitude dans la voix. Elle a été arrêtée en mer à Sfax le 29 décembre 2023 par les garde-côtes alors qu'elle essayait de fuir vers Lampedusa, l'île italienne à 150 km des côtes tunisiennes. À peine de retour sur terre, elle et un groupe de 50 personnes dont des enfants "de <https://www.infomigrants.net/fr/post/54767/les-enfants-navaient-rien-pour-affronter-le-froid--des-migrants-expulses-de-tunisie-vers-les-montagnes-enneigees-algeriennes> an, 4 ans, 6 ans, 9 ans et 12 ans" ont été immédiatement envoyés à la frontière algérienne.



Un membre de la garde nationale tunisienne au port de Sfax quelques instants avant d'envoyer ce groupe de migrants interceptés en mer à la frontière algérienne. Crédit : DR

"Nous étions répartis dans deux bus. Ils nous ont tout pris : nos portables, notre argent. Quand nous sommes arrivés dans la montagne, il faisait nuit, il faisait froid. Nous n'avions aucune idée des conditions [météorologiques] qui nous attendaient. Les enfants n'avaient rien pour affronter les températures d'hiver."

Fatma raconte avoir mis cinq jours à rejoindre la ville algérienne de Tebessa avec son groupe. "Nous étions complètement perdus. Nous avons rencontré un berger, qui nous a aidés. Il nous a indiqué la bonne route à suivre". Pendant ces cinq jours de marche, il a "un peu neigé" mais surtout il a plu. "Ce fut très dur. Mais personne de notre groupe n'est mort. C'est déjà ça.... Il n'y a eu que des malades."

Expulsés de Tunisie vers l'Algérie, puis de l'Algérie vers le Niger

Arrivés à Tebessa, en Algérie, le groupe - qui n'a pas d'argent - mendie pour avoir quelques vêtements chauds et de la nourriture. "Très vite, nous avons compris que les Algériens allaient eux aussi nous déplacer de force. Et nous envoyer à la frontière du Niger". Fatma et son groupe paniquent et font demi-tour. Direction : la Tunisie, en repassant par la montagne, toujours à pied. "Nous avons marché 15 jours depuis Tebessa pour aller à Tunis".

A lire aussi

[Au Niger, "les expulsions régulières et massives" de migrants depuis l'Algérie "continuent", alerte une ONG](#)

L'Algérie est connue pour mener elle aussi depuis des années des expulsions illégales à sa frontière sud avec le Niger. Entre le 26 juillet 2023, date du coup d'État, et le 18 octobre 2023, au moins 5 000 personnes ont été expulsées d'Algérie et emmenées à la frontière avec le Niger, en [plein désert](#), alertait cet automne le collectif Alarmphone Sahara.

"Après une expulsion, revenir en Tunisie, c'est difficile aussi", confie Houssam, un autre migrant de Tunisie. "Un réseau criminel s'est mis en place", explique notre contact. "Quand les Noirs reviennent sur le sol tunisien, ils sont abordés par des 'taxis'". Des passeurs d'un nouveau genre, qui se chargent de ramener les migrants à Tunis ou Sfax monnayant une certaine somme. "Ils te disent qu'ils peuvent t'emmener à Sfax pour 100 euros environ. Ils te cachent dans les voitures, dans les coffres - jusqu'à quatre personnes dans le coffre. Ils mettent des bagages dessus." Ceux qui ont pu sauver leur argent peuvent regagner plus rapidement Sfax, les autres, comme le groupe de Fatma, doivent marcher.

La Sierra-Léonaise se cache aujourd'hui dans la capitale. Terrifiée, elle n'ose plus sortir de chez elle, ni envisager de reprendre la mer pour aller en Italie. "S'ils me reprennent, que va-t-il m'arriver ?", souffle-t-elle. "Je ne peux pas sortir de chez moi, je ne peux pas tenter la traversée de la mer. Je suis bloquée".

*Tous les prénoms ont été changés